

écho P RC

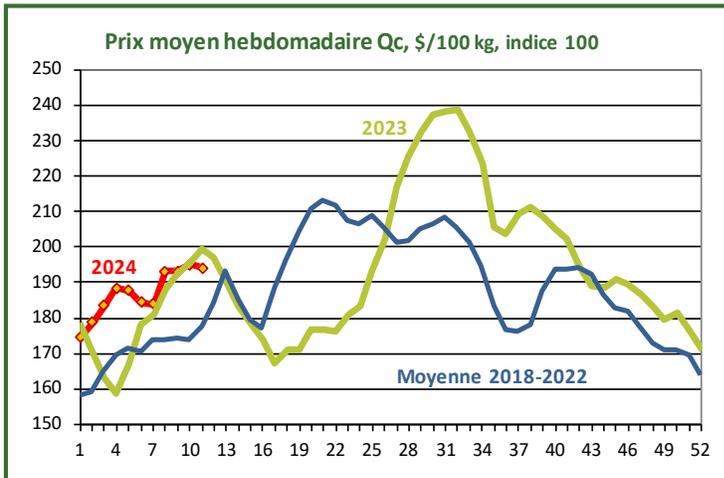
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU CDPQ

Volume 24, numéro 46, 18 mars 2024 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

Semaine 11 (du 11/03/24 au 17/03/24)			
Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus* et abattus**	têtes	28 630*
	Prix moyen	\$/100 kg	194,13 \$
	Prix de pool	\$/100 kg	189,86 \$
	Indice moyen ¹		121,39
	Poids carcasse moyen ¹	kg	111,65
	Revenus de vente estimés	\$/100 kg	230,47 \$
	\$/porc	257,32 \$	240,11 \$
Total porcs ² vendus* et abattus*		têtes	133 478*
Total porcs ² vendus* et abattus**		têtes	1 347 718**
États-Unis		semaine	cumulé
Prix de référence des porcs		\$ US/100 lb	81,66 \$
Porcs abattus		têtes	2 479 000
Poids carcasse moyen		lb	213,68
Valeur marché de gros		\$ US/100 lb	92,24 \$
Taux de change		\$ CA/\$ US	1,3481 \$

Semaine 10 (du 04/03/24 au 10/03/24)			
Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg à l'indice	239,57 \$	228,83 \$
15 % les plus bas		221,09 \$	197,55 \$
15 % les plus élevés		261,88 \$	257,25 \$
Poids carcasse moyen	kg	107,68	108,68
Total porcs vendus	Têtes	122 130	1 130 584



Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ
¹ de la semaine précédente
² incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques.
 Avertissement: L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

LE MARCHÉ AU QUÉBEC

Le prix moyen n'a que peu varié par rapport à la semaine précédente, se fixant à 194,13 \$/100 kg. Lors de la semaine 11, il s'est montré inférieur à son niveau observé en 2023 (-3 %), mais a surpassé le niveau moyen de la période 2018-2022, par une marge de 10 %.

Le prix québécois a fait du surplace en raison de la stabilité de la valeur recomposée de la carcasse au sud de la frontière. De plus, l'appréciation du dollar canadien par rapport au billet vert (+0,6 %) n'a pas suffi pour l'influencer significativement.

Le nombre de porcs ayant pris le chemin des abattoirs s'est approché de 133 500 têtes. À l'exception de la semaine se terminant le 16 février (semaine 7), il s'agit du nombre le plus élevé depuis le début de 2024. Par rapport au sommet atteint depuis au moins l'année 2000 pour une semaine 11, soit 152 900 têtes en 2009, c'est largement en deçà, par une marge de 13 %.

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Sur le marché au comptant des porcs, le prix a affiché une progression de l'ordre de 0,93 \$ US (+1,2 %) par rapport à la semaine antérieure. Finalement, il s'est chiffré à

On nourrit le monde.



OLYMEL.COM

MARCHÉ DU PORC

81,66 \$ US/100 lb. D'après le DTN AgDayta, les abattoirs n'ont pas hésité à relever leurs mises face à une bonne demande en viande, tant du côté domestique que des marchés internationaux, de pair avec un resserrement du nombre de porcs.

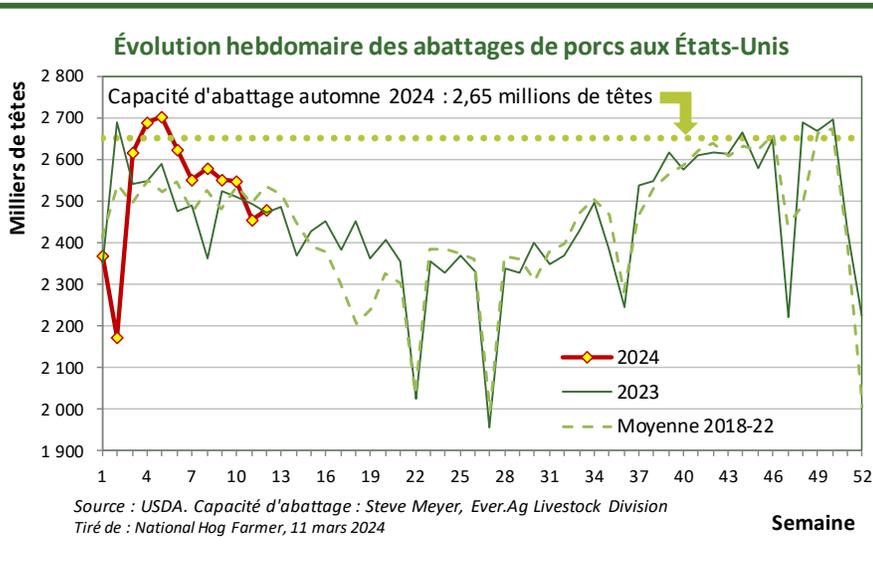
Si la tendance saisonnière est normalement à la hausse en cette période de l'année, le prix des porcs connaît un début d'année remarquable en 2024. Lors des semaines 1 à 11, il a affiché des hausses quasi ininterrompues, cumulant une croissance de quelque 25 %. Cette progression s'est montrée supérieure à celle observée lors aux mêmes semaines en 2023, où elle s'était avérée nulle, ainsi qu'à la moyenne de la période 2018-2022 (+19 %).

Sur le marché de gros, la valeur estimée de la carcasse est demeurée plutôt stable, pour s'établir à 92,24 \$ US/100 lb. Le jambon s'est dévalorisé (-4,6 \$ US), venant annuler les hausses enregistrées par la majorité des autres coupes.

Le nombre de porcs ayant pris le chemin des abattoirs a frôlé les 2,48 millions de têtes. Ce niveau a été quasi identique à ceux observés à pareil moment en 2023 et à la moyenne de la période 2018-2022.

NOTE DE LA SEMAINE

Aux États-Unis, le 13 mars, Tyson Foods a annoncé la fermeture de son abattoir de porcs situé à Perry, en Iowa, d'ici juin prochain. Les estimations les plus récentes évaluent sa capacité d'abattage à 8 250 porcs/jour. Selon Meyer, cette fermeture portera la capacité d'abattage théorique du pays à environ



Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	15-mars	8-mars	15-mars	8-mars	sem.préc.
AVRIL 24	86,93	84,38	213,03	206,78	6,25 \$
MAI 24	93,18	91,35	228,35	223,88	4,47 \$
JUIN 24	102,48	101,83	251,14	249,55	1,59 \$
JUILLET 24	104,50	103,70	256,11	254,14	1,96 \$
AOÛT 24	103,43	102,35	253,47	250,84	2,63 \$
OCT 24	86,75	86,08	212,60	210,95	1,65 \$
DÉC 24	77,45	77,48	189,81	189,87	-0,06 \$
FÉV 25	80,15	80,10	196,43	196,31	0,12 \$
AVRIL 25	83,60	83,20	204,88	203,90	0,98 \$
MAI 25	88,05	87,65	215,79	214,81	0,98 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

Taux de change : 1,3438

Indice moyen : 111,814

2,65 millions de têtes par semaine, en supposant une semaine de travail de 5,4 jours.

En 2023, les abattages hebdomadaires n'ont approché les 2,7 millions de porcs que deux fois, une semaine en janvier et une autre en décembre. En 2024, au début de février, les abattages ont atteint 2,72 millions de têtes.

Étant donné que la production porcine devrait être inférieure en 2024 par rapport à 2023 en ce qui concerne le trimestre de mars à mai et probablement celui de juin à août, d'après les estimations de Meyer, l'industrie ne devrait pas manquer de capacité d'abattage. Or, il prévoit que cet automne, les abattages devraient augmenter de 0,6 %, ce qui causerait un dépassement de la limite théorique la majorité du temps. Si cela se réalise, la fermeture de l'abattoir de Tyson risque d'entraîner une pression à la baisse sur les prix au comptant des porcs lors du trimestre d'octobre à décembre.

Toutefois, la parution du rapport trimestriel *Hogs and Pigs* sur les inventaires de porcs par le USDA le 28 mars prochain permettra de mettre à jour ces prévisions d'abattages et, peut-être, de rajuster ce pronostic pessimiste pour l'automne 2024.

Rédaction : Caroline Lacroix,
 B. Sc. A. (agroéconomie)

MARCHÉ DES GRAINS

CHRONIQUE DES PRODUCTEURS DE GRAINS DU QUÉBEC

Vendredi dernier, la valeur des contrats à terme de maïs venant à échéance en mai et en juillet est demeurée plutôt stable dans les deux cas par rapport au vendredi précédent. Pour ce qui est du tourteau de soja, la valeur des contrats de mai et de juillet a subi des baisses respectives de 6,7 \$ US et 5,4 \$ US la tonne courte.

En ce qui concerne le maïs, si les contrats à terme ont montré quelques variations, ils sont revenus pratiquement à leur point de départ à la fin de la semaine.

Du côté du marché du soja, les ventes hebdomadaires américaines à l'exportation sont médiocres, à 306 000 tonnes pour 2023-2024 et 2024-2025. Par rapport à l'an passé, les ventes cumulées depuis le début de l'année récolte affichent un retard de 19,6 %.

Au Brésil, les prix à l'exportation de la fève demeurent très en dessous des prix américains. C'est un signal qui ne trompe pas : le marché compte sur un approvisionnement massif du Brésil, et les divergences des estimations de production sont somme toute minimes.

D'ailleurs, les producteurs brésiliens commercialisent lentement leurs grains. Au 1^{er} mars, ils auraient vendu 34 % de leur nouvelle récolte de soja, comparativement à la moyenne de 49 %. Le même phénomène est observé pour la deuxième récolte de maïs safrinha : 14 % de la production anticipée a été vendue, alors que la moyenne est de 34 %. Les agriculteurs sont déçus des prix du marché et restreignent leurs ventes.

En Argentine, des records de production pourraient donc être établis pour les cultures du maïs et du soja. La Bourse des grains de Buenos Aires prévoit une production de 52,5 millions de tonnes de soja, comparativement à 50 millions de tonnes pour le USDA. L'Argentine est le troisième exportateur mondial de maïs en importance et le premier vendeur de tourteau de soja.

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2024-03-15	2024-03-08	2024-03-15	2024-03-08
mai-24	4,36 ¾	4,39 ¾	334,7	341,4
juil-24	4,49	4,51 ¾	339,1	344,5
sept-24	4,58	4,59 ¼	340,5	345,4
déc-24	4,70 ¾	4,72	343,7	348,2
mars-25	4,83 ½	4,84 ¼	343,6	349,4
mai-25	4,90	4,90 ¼	343,7	350,1
juil-25	4,92 ¼	4,92 ¼	345,6	352,4
sept-25	4,82 ½	4,80 ¾	344,6	350,9

Source : CME Group

Les marchés commencent à se concentrer sur les semis 2024 aux États-Unis et attendent impatiemment les intentions d'ensemencements qui seront publiées par le USDA le 28 mars prochain.

Statistique Canada a publié les intentions d'ensemencements pour 2024. Au Québec, par rapport à l'an passé, les semis sont estimés à 383 000 ha de maïs (+5 %), 389 500 ha de soja (-4 %), 87 300 ha de blé (-10 %), 56 400 ha d'avoine (-3 %), 29 600 ha d'orge (-2 %) et 16 300 ha de canola (+20 %). Ces données sont surprenantes étant donné que le prix du maïs semble peu intéressant comparativement au soja, mais il se peut que la croissance des superficies de soja soit limitée par la nécessité d'une rotation de culture.

Au Québec, voici les prix du maïs n° 2 observés à la suite d'une analyse des données du Système de recueil et de diffusion de l'information (SRDI) et de l'enquête menée le 15 mars dernier.

Pour **livraison immédiate**, le prix local se situe à 1,65 \$ + mai 2024, soit 237 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l'importation est de 2,21 \$ + mai, soit 259 \$/tonne.

Pour **livraison à la récolte**, le prix local se chiffre à 1,48 \$ + décembre 2024, soit 244 \$/tonne. La valeur de référence à l'importation est établie à 2,36 \$ + décembre, soit 278 \$/tonne.



NOUVELLES DU SECTEUR

QUÉBEC : LES ÉLEVEURS DE PORCS DÉÇUS DU BUDGET PROVINCIAL

Le 12 mars dernier avait lieu la présentation du budget 2024-2025 du gouvernement québécois. Or, selon les Éleveurs de porcs du Québec, il ne prévoit pas de mesures suffisantes visant à répondre aux besoins pressants et importants des milliers d'éleveurs et éleveuses de porcs confrontés à un environnement d'affaires inédit.

Les Éleveurs ont rappelé qu'en 2022 et 2023, les producteurs de porcs avaient accepté de subir des baisses de prix importantes afin d'aider les abattoirs qui vivaient des moments financièrement difficiles. En effet, pour les années 2022 et 2023, ce sont plus de 600 millions \$ que les fermes porcines ont reçus, notamment en compensation des baisses de prix des porcs. Pendant ces années, les éleveuses et éleveurs produisaient chaque porc, en moyenne, à 50 \$ de perte. En 2024, ces mêmes entreprises continueront d'en vivre les contrecoups.

En février dernier, les Éleveurs avaient proposé au gouvernement un plan de soutien et d'accompagnement des entreprises porcines dont les besoins financiers s'élevaient à 70 millions \$. Il visait à injecter rapidement des liquidités dans les entreprises, à améliorer la productivité à la ferme, à soutenir les investissements pour le bien-être animal et à offrir de l'aide pour la santé psychologique des éleveuses et éleveurs. Une partie du montant demandé aurait pu provenir de l'enveloppe de 80 millions \$ que devait coûter le programme de retrait temporaire de la production porcine, qui devrait plutôt se chiffrer à environ 24 millions \$.

Sources : Flash, 13 mars et La Terre de chez nous, 23 févr. 2024

USA : FINALISATION DU V-COOL...

Le 11 mars, l'administration de Joe Biden a mis le point final à un règlement exigeant que la viande, la volaille ou les œufs étiquetés comme un produit des États-Unis proviennent d'animaux nés, élevés, abattus et transformés dans le pays. La loi n'autorisera plus l'utilisation de ce type d'étiquettes sur les produits provenant d'animaux élevés à l'extérieur des États-Unis, mais abattus, réemballés ou transformés dans des

installations américaines. Le nouveau règlement, communément appelé *Voluntary country of origin labelling* (V-COOL), entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2026.

Le ministre de l'Agriculture du Canada, Lawrence MacAulay, et la ministre du Commerce international, Mary Ng, ont publié une déclaration commune affirmant que le Canada demeurerait préoccupé par toute mesure qui pourrait perturber les chaînes d'approvisionnement hautement intégrées de la viande et du bétail en Amérique du Nord. Ils entendent examiner attentivement le règlement final et surveiller de près ses répercussions et sa mise en œuvre, y compris à la lumière des obligations commerciales internationales des États-Unis, afin de s'assurer que le secteur de la viande du Canada puisse continuer à bénéficier d'un accès prévisible et sans entrave au marché américain. Les deux ministres ont l'intention de soulever la question lors d'une réunion des ministres de l'Agriculture du Canada, du Mexique et des États-Unis qui doit se tenir au Colorado en avril prochain.

Cette décision du gouvernement américain fait suite à l'abrogation en 2015 d'un précédent programme d'étiquetage du pays d'origine aux États-Unis (Country of Origin Labeling ou COOL). Ceci est advenu après que le Canada et le Mexique eurent déposé des objections auprès de l'Organisation mondiale du commerce parce que le COOL faisait preuve de discrimination à l'égard des producteurs du Canada et du Mexique.

Sources : Le Bulletin des agriculteurs, Meetingplace et SteinbachOnline, 12 mars, Winnipeg Free Press, 13 mars 2024

... ET INQUIÉTUDE DU SECTEUR CANADIEN DES VIANDES

Au Canada, plusieurs acteurs du secteur des viandes ont réagi à la finalisation du V-COOL. Cam Dahl, directeur général de Manitoba Pork, a déclaré que bien que l'utilisation de l'étiquetage « Produit des États-Unis » ou « Fabriqué aux États-Unis » soit volontaire, la plupart des grands épiciers américains, tels Costco ou Kroger, utilisent exclusivement ce type d'étiquetage. Ainsi, même s'il existe peut-être encore un marché de détail pour le porc qui n'a pas cette étiquette, cette chaîne d'approvisionnement perdrait de la valeur pour les

NOUVELLES DU SECTEUR

producteurs manitobains par rapport à la situation actuelle.

L'industrie porcine du Manitoba dépend davantage du commerce avec les États-Unis que le reste du secteur porcin du pays, selon Manitoba Pork. Cette province produit quelque huit millions de porcs par année, dont trois millions sont exportés vivants vers les États-Unis, ce qui représente environ 50 % des exportations de porcs vivants du pays. Environ 90 % de la production de la province, tant sous forme d'animaux vivants que de viande emballée, est exportée à l'extérieur du pays, dont environ 400 millions \$ de porc emballé.

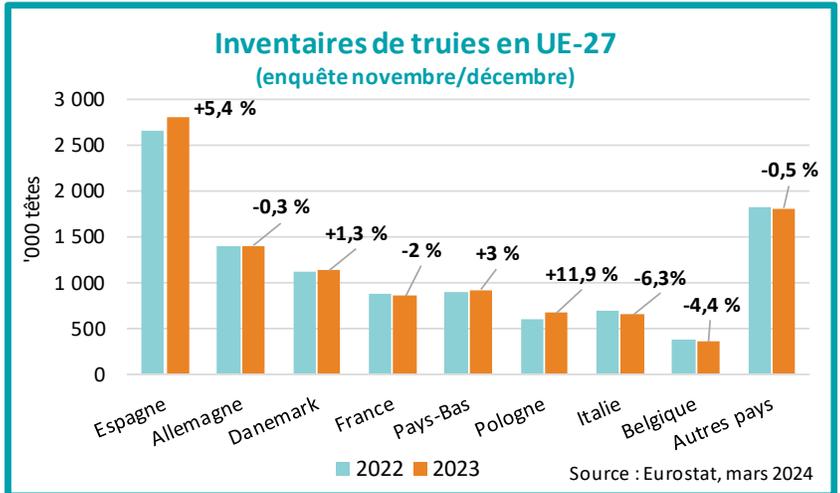
Quant au Conseil canadien du porc (CCP), il s'est montré déçu que les commentaires de l'industrie porcine des deux côtés de la frontière n'aient pas été pris en considération dans la version définitive du règlement. En juin 2023, le National Pork Producers Council avait demandé au USDA d'abandonner ou de modifier la version alors proposée du règlement V-COOL.

Pour sa part, le président du Conseil des viandes du Canada (CVC), Chris White, a déclaré que le secteur de la viande nord-américain était l'un des marchés les plus intégrés au monde, et ce, depuis des décennies. Le Conseil continuera de plaider en faveur d'une réduction des barrières à la frontière et veillera à ce que les allégations du nouvel étiquetage ne restreignent pas l'accès de l'industrie canadienne de la viande rouge à un marché vers lequel nous avons exporté plus de 11,3 milliards \$ et importé pour près de 4,9 milliards \$ de produits de porc, de bœuf et de veau depuis 2022.

Sources : Winnipeg Free Press, 13 mars, CCP et CVC, 14 mars 2024, Farm Journal's Pork, 19 juin 2023

UE : LÉGER REBOND DU CHEPTEL DE TRUIES

Les résultats des enquêtes sur le cheptel porcin réalisées fin 2023 en Union européenne (UE) ont indiqué que la décapitalisation massive des élevages semble avoir pris fin pour bon nombre de pays. Globalement, ils ont montré une stabilisation du nombre de porcs (-0,6 % en un an) et une reprise de 1,6 % du cheptel truies. Le ralentissement du déclin fait suite à la sortie massive d'un bon nombre



d'élevages et de porcs du marché jusqu'au premier semestre de l'année 2023. Cette stabilisation des effectifs est en lien avec une amélioration des marges des éleveurs, principalement en deuxième partie d'année 2023, et des prix sur le marché des porcelets au nord de l'Europe. Ces données de cheptel permettent d'entrevoir une consolidation de la production européenne en 2024, avec une reprise attendue dans certains pays.

La croissance du nombre de truies est particulièrement notable en Espagne (+5,4 % en un an) et s'explique notamment par le renouvellement du troupeau reproducteur à la suite de l'épidémie de syndrome reproducteur et respiratoire porcin. Le nombre de truies en Espagne a atteint 2,8 millions de têtes. Au nord de l'UE, le cheptel de truies en Allemagne s'est stabilisé à 1,4 million de têtes. Les éleveurs qui n'ont pas cessé leur activité repeuplent peu à peu leurs élevages. Au Danemark et aux Pays-Bas, les hausses sont respectivement de 1,3 % et 3 %. Une augmentation des exportations de porcelets de ces deux pays à destination de l'Allemagne, de l'Espagne et même de la Pologne est attendue en 2024. Pour sa part, la Pologne a enregistré un bond de 11,9 %. En revanche, la France (-2 %), l'Italie (-6,3 %) et la Belgique (-4,4 %) ont essuyé des reculs.

Sources : Eurostat, 15 mars et Ifip, 5 mars 2024

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)

